

Guerre d'immondes

Je suis un individu chanceux : mon travail, consistant à dispenser des cours du soir, me permet, quatre fois sur sept, d'échapper au tsunami de truismes, de palinodies et d'apories qui traverse quotidiennement, entre 19h00 et 20h00, les journaux télévisés dans nos contrées. Hélas, aujourd'hui, la calamité m'a rattrapé. Rentrant vers 20h45, je trouve deux messages sur mon répondeur, l'un de mon ami Frédéric Dufoing me disant, rigolard, assister en *live* au détricotage de la Belgique, l'autre de ma mère, la voix inquiète et étouffée, m'expliquant que « C'est fini, nous n'existons plus ». J'allume le poste et je vois donc émerger, à une heure indue, les bourrelets qui tiennent lieu de menton à François De Brigode. En bas de l'écran, une bande rouge avertit : « Ceci est une fiction ». Je saisis alors que les apprentis sorciers du Quatrième pouvoir nous ont joué un bon tour, en montant un gag du style « Guerre des mondes », avec les Flamingants dans le rôle des extraterrestres à tentacules, et le talent de conteur d'Orson Welles en moins.

De quoi suis-je ici témoin, moi qui ai sauté en marche dans cette nouvelle danse des connards, farandole aux accents bien belgo-belges ? De quelle façon prétend-on encore m'embobiner ? On veut, paraît-il, me préparer à la rupture bête et brutale qui nous guette, qui s'approche. On veut me forcer à imaginer le « Et quand demain... ». On veut me conscientiser, m'infliger une onde de choc. On me prend surtout pour le dernier des imbéciles, puisque l'enjeu essentiel au bout du compte est que j'utilise le GSM ou la connexion à haut débit dont je suis censé disposer, pour donner mon avis, saturer le standard, clamer ma minuscule indignation de citoyen-consommateur, et gonfler la sphère de blabla communicationnel à laquelle sont déjà abouchés un panel d'invités choisis, pour une fois paritairement flamands et wallons, sur le plateau du Débat Sacré. Incroyable : je viens de vivre, malheureusement un rien trop tard pour en savourer le piquant « auto-dérisionnel », le premier putsch médiatico-téléphonique de l'histoire. Et je comprends, douloureusement, que l'on n'est écouté et pris au sérieux dans ce pays qu'à condition d'avoir les traits porcins d'un Administrateur Général de Quelque chose, la grotesque cravate d'un apparatchik managérial, les crayons de toutes les couleurs d'un caricaturiste d'État, les montures de lunettes « flashy » d'un cinéophile qui zozote, les avis les plus laminés qui soient, les plus au ras du tapis du studio où l'on vous filme.

J'éteins le poste. Le noir succède au vide. Les discussions, les échanges d'idées, toujours les mêmes, irréductibles, vont se mener en mon absence. Vous m'excuserez, je n'ai plus de temps à perdre avec vos futurologies de communes à facilités. J'ai un croque-monsieur à digérer et de vieux livres à lire.

Je me dis que, si j'avais eu un tant soi peu d'audace, j'aurais moi aussi fait avec quelques copains la joyeuse et potache farce d'appeler massivement votre « 070 » de diverses cabines, pour lancer une alerte à la bombe et vraiment foutre le bordel de l'aléa à ce direct que, vous l'avez reconnu, vous préparez *depuis deux ans*. Mais je n'aurais aucun argument de professionnel de l'information à avancer pour justifier mon acte de mauvais plaisant, et j'encourrais une poursuite judiciaire jusqu'à la fin de mes jours. Vous, les responsables de la RTBF, vous vous défendez de vous être livrés à un canular : vous vous targuez d'être les garants de l'observation et de l'analyse auprès de votre chouchou, le grand public.

Ce grand public dont vous bornez la vue pour mieux vous autoriser à le pédagogiser. Dont vous attisez l'extrémisme et les raidissements idéologiques pour mieux lui faire gober que vous êtes son modèle de flexibilité, de tolérance, de liberté. Dont vous faites défiler, après tri et retranscription, les emails et les SMS sans orthographe, pour ne pas avoir à souffrir sa parole réelle, brute.

Vous vous souciez de l'avenir de la Belgique ? Il s'agirait d'arrêter de la pousser au suicide, à la panique ou au crime « juste pour rire » ou, pire, « juste pour voir ».

Vous reprochez à l'opinion de puer de la gueule ? Il s'agirait de cesser de la gaver de merde.

Frédéric SAENEN

13 décembre 2006